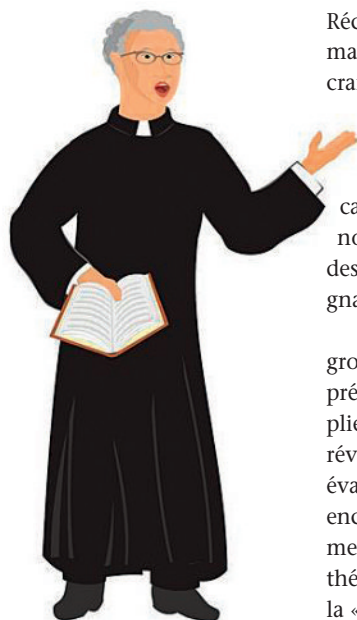


Le pasteur pour soigner les corps et faire peur aux médecins



Récemment, Lukas R. Meier a joué les oiseaux de mauvais augure dans les présentes feuilles: au vu des craintes d'un manque de médecins de famille, «il semble qu'il nous faudrait nous éloigner d'un système de santé centré sur le médecin» [1]. Un nombre toujours plus important d'activités médicales est désormais pris en charge par du personnel non médical. Les assistantes médicales deviennent des «Chronic-Care-Managers», et les personnels soignants, des «Advanced-Practice-Nurses».

Ces considérations négligent régulièrement un groupe professionnel: les théologiens. Les pasteurs se présentent volontiers comme des soigneurs et multiplient les formations dans ce domaine. C'est ce que révèlent certains exemples en Allemagne. Le pasteur évangélique et ancien talkmaster Jürgen Fliege est encore connu comme conseiller de vie universel, également en matière de santé. Il y a aussi Manfred Lütz, théologien catholique et prédicateur, qui s'élève contre la «folie de la santé». Mais au moins, lui est médecin.

Les théologiens s'expriment-ils volontiers sur des questions concernant le corps physique? Prenons un autre exemple: Friedrich Theodor Vischer. Lors de sa première conférence en tant que professeur d'esthétique et de littérature allemande à l'Université de Tübingen, ce docteur en théologie protestant n'a rien trouvé de mieux que de rompre une lance en faveur du sport universitaire dont il estime qu'il est mal aimé dans ces établissements. Selon lui, «la beauté qui vient de la force soutient aussi la santé, et les maladies des intellectuels, cette croix pour les médecins, ne se passeraient pas comme cela si les érudits apprenaient à se tenir droits et à bomber le torse.» Il les considère comme des mauviettes incapables de supporter quoi que ce soit. Ce serait selon lui très contraignant que les fonctionnaires et les lettrés allemands aient des «corps mous comme de vieux chiffons».

Vous vous en doutez à raison, la vocation de Vischer ne date pas d'hier. Plus précisément, elle date de 1844. Vischer (1807–1887) est en phase avec l'élan pour la gymnastique de son époque. Mais il considère le corps des érudits renforcés par la gymnastique, la danse ou l'exercice moins comme une force militaire que comme le garant de la liberté des citoyens. Car Vischer est un libéral endurci de son époque, ce qui le rend probablement si sympathique aux lecteurs suisses. La conférence de Vischer lui valut une interdiction d'enseigner de deux ans. Et les piétistes qualifièrent le théologien libre-penseur de blasphémateur et d'idolâtre.

L'émérite spécialiste de la culture régionale de Tübingen, Hermann Bausinger, a rassemblé dans son

ouvrage «Seelsorger und Leibsorger (Soigneurs de l'âme et soigneurs du corps)» [2] quelques exemples dans lesquels des théologiens de formation et des bergers des âmes pratiquant réellement dans le sud-ouest de l'Allemagne s'engagent pour le bien-être physique de leurs ouailles. Et dans ce contexte, ils s'opposent régulièrement aussi au corps médical. L'esthète hégélien Vischer, tout comme Bausinger, critiquait déjà à l'époque le fait que pour la médecine, «l'accès par la dissection est une insulte pour les yeux».

A Hagnau près de Meersburg, le prêtre catholique Heinrich Hansjakob (1837–1916) créa la première communauté de vigneron badois. Une tête de pioche d'un autre genre. Il ne luttait pas en faveur de la gymnastique. Au contraire: pour lui, les longues balades à vélo constituaient une aberration mauvaise pour la santé. Hansjakob luttait pour l'aspect naturel et authentique des petites gens et contre un modernisme technique tel qu'il apparaissait par exemple dans les bateaux à vapeur sur le Lac de Constance. Il apporta à Hagnau un pamphlet qui venait d'être publié contre la vaccination anti-variolique qu'il vouait aux gémonies comme beaucoup de ses contemporains, la trouvant mauvaise pour la santé et non naturelle. Il fit ainsi enrager la grande majorité des médecins établis de son époque. La question du lien entre la vaccination et la nature posée il y a quelques semaines par notre collègue de la rédaction Porz [3] s'appuie donc sur un long historique [4]. L'opposition à la vaccination a également été une lutte culturelle de citoyens et de petits bourgeois souvent très conscients de leur valeur contre une médecine qu'ils considéraient comme un establishment par excellence.

La Suisse a aussi son pasteur proche de Hansjakob par la pensée: le «pasteur des herbes» Johann Künzle (1857–1945) qui, dans les Grisons, a obtenu de haute lutte contre le corps médical le droit de pratiquer la médecine par les plantes, en 1922, par un vote populaire. Et certains se souviennent peut-être encore du «père aux choux», le bénédictin Thomas Häberle (1912–1997) et de son livre «Helfen und Heilen (Aider et guérir)» paru dans les années 1970.

L'ouvrage de Bausinger évoque aussi le maladif aumônier des gens de lettres souabes Eduard Mörke (1804–1875), qui exigea des droits pour les patients, et son collègue alémanique Johann Peter Hebel (1760–1826) [5] qui légitima l'envie de fumer. D'une manière ou d'une autre, les ecclésiastiques s'opposent volontiers et cherchent à s'affirmer face aux médecins ou à une médecine dénuée de tout aspect spirituel.

- 1 Meier L. Schlagwort «Grundversorger-Mangel». Bull Méd Suisses. 2010;91(39):1544–5.
- 2 Bausinger H. Seelsorger und Leibsorger. Essays über Hebel, Hauff, Mörke, Vischer und Hansjakob. Tübingen: Klöpfer & Meyer; 2009.
- 3 Porz R. Vaccin contre la grippe. Bull Méd Suisses. 2010;91(42):1672.
- 4 Wolff E. Einschneidende Massnahmen. Pockenschutzimpfung und traditionale Gesellschaft im Württemberg des frühen 19. Jahrhunderts. Stuttgart: Steiner; 1998.
- 5 Danieli E. Der Kalendermacher. Bull Méd Suisses. 2010;91(25):1004.

* PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en science culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.

eberhard.wolff@saez.ch